

Le couple conjugal aujourd'hui

Entre la pensée clinique et la recherche empirique

Anna Maria Nicolò, Luigi Solano

DANS **LE JOURNAL DES PSYCHOLOGUES** 2018/5 n° 357 , PAGES 21 À 27
ÉDITIONS **MARTIN MÉDIA**

ISSN 0752-501X

DOI 10.3917/jdp.357.0021

Date de mise en ligne : 25/04/2018

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2018-5-page-21?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Martin Média.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



Anna Maria Nicolò

Psychanalyste

Présidente

de la Société italienne
de psychanalyse, IPA



Luigi Solano

Psychanalyste

Société italienne
de psychanalyse, IPA

Le couple conjugal aujourd'hui

Entre la pensée clinique et la recherche empirique

Quelles sont les théories psychanalytiques sur le couple qui peuvent être vérifiées sur le terrain ? Quelles dimensions principales sous-tendent la relation conjugale, de sa formation à sa persistance au fil des années ? Tel a été le fil rouge de cette recherche empirique menée pendant plusieurs années par un groupe de psychanalystes romains sous la houlette d'Anna Maria Nicolò, dont quelques résultats et observations significatifs sont ici présentés et illustrés à travers un cas clinique.

Notre discours s'est développé à partir du travail d'un groupe, coordonné par Anna Nicolò, de douze psychanalystes romains, qui, pendant plusieurs années, a étudié le fonctionnement des couples conjugaux, à partir des motivations inconscientes du choix du partenaire jusqu'aux différentes caractéristiques du rapport, comparant les données cliniques de l'expérience de chacun avec la littérature psychanalytique.

Dans un stade avancé du travail, nous avons réalisé que les données cliniques personnelles et celles de la littérature étaient fondées principalement sur des couples ou des personnes, qui avaient demandé une intervention à la suite d'une situation de mal-être. Il nous a donc semblé nécessaire d'étudier les caractéristiques de la relation du couple dans la population générale.

Il a donc été décidé de concevoir et de mettre en œuvre, en collaboration avec des experts du département de psychologie dynamique et clinique, une recherche en ce sens, coordonnée par Luigi Solano¹. Nous exposerons les résultats les plus importants pour la théorie et la clinique psychanalytiques, avec des exemples cliniques appropriés.

LE QUESTIONNAIRE

Le but de la recherche était donc de mettre en évidence, sur le plan empirique, les dimensions principales qui sous-tendent la relation du couple dans la population générale, à partir des dimensions que le travail du groupe avait rencontrées dans la littérature psychanalytique² :

- 1) Érotisme / passion.
- 2) Tendresse / attachement / soins.
- 3) Sécurité / fidélité.
- 4) Dépendance.
- 5) Illusion / idéalisation.
- 6) Aspects prégénitaux.
- 7) Destructivité.
- 8) Capacité de réaliser une dimension de jeu.
- 9) Similitude des partenaires par rapport aux figures parentales.
- 10) Altérité / fusionnalité.

Il est intéressant d'anticiper que seulement deux d'entre elles, la sécurité / fidélité et la dépendance, seront confirmées en tant que telles dans l'analyse empirique, en tant que dimensions de base dans la relation du couple. Toutes les autres seront regroupées dans des dimensions plus complexes. Pour chacune des dimensions mises en évidence, un certain nombre d'items ont été formulés, généralement 5, de façon à construire un Questionnaire qui est le résultat de 48 items³.

Notes

1. Les résultats de cette recherche ont été publiés en détail dans la revue *Psychoanalytic Psychology* (Solano *et al.*, 2012).
2. Les auteurs de référence sont essentiellement : Francesco Barale et Anna Ferruta, Janine Chasseguet-Smirgel, Christian David, Henry V. Dicks, Sigmund Freud, Jessica Benjamin, Isidoro Berenstein, Jorge Garcia Badaracco, André Green, René Kaës, Otto F. Kernberg, Norberto Carlos Marucco, Joyce McDougall, Stephen Mitchell, Janine Puget, Paul-Claude Racamier, Joseph Sandler et Phyllis Tyson.
3. Le questionnaire sur la « Relation de couple » est librement disponible en italien et en anglais, dans une version pour les femmes et une version pour les hommes, ainsi que des instructions pour le remplir. Écrire à luigi.solano@uniroma1.it.

→ Le questionnaire a été soumis à 610 sujets, 286 hommes et 324 femmes, d'un âge moyen de 38,56, mariés ou en couple depuis au moins un an – 10,64 ans en moyenne – avec un partenaire de sexe différent, niveau moyen d'instruction de 13,86 années (un peu plus qu'un diplôme d'études secondaires).

ANALYSE FACTORIELLE

Cette technique permet de regrouper les éléments du questionnaire dans un plus petit nombre de dimensions, appelés « facteurs », auxquels il est possible d'affecter une signification complexe, et qui constituent un « recueil » des informations contenues dans l'ensemble des items. Chaque facteur comprend donc un certain nombre d'items, qui ont tendance à se regrouper dans les réponses des sujets, tels des fragments de métal autour d'un aimant.

L'importance de chaque facteur est définie par un nombre en pourcentage (par exemple 10 %) qui exprime l'importance de l'agrégation, et, selon la métaphore de l'aimant, combien de fragments de métal sont attirés (en termes techniques « proportion de la variance expliquée »).

Dans notre cas, chaque facteur extrait peut être considéré comme un élément clé de la relation de couple, un besoin à satisfaire, un problème à éviter ou tout au moins à gérer. Les facteurs qui ont résulté de notre analyse sont les suivants :

- Idéalisation / persécution (5,51 % variance expliquée).
- Syntonisation (10,24 % variance expliquée).
- Fantasmes érotiques (6,85 % variance expliquée).
- Méfiance (6,49 % variance expliquée).
- Dépendance (5,80 % variance expliquée).

Facteur 1 : Idéalisation / persécution

5,51 % variance expliquée. Item avec la saturation la plus élevée sur le facteur (0,57) : « Si, par hasard, j'écoute une conversation téléphonique de mon partenaire, j'essaie de savoir avec qui il parle. »

Les items, qui ont des zones d'origine différentes, indiquent tous des situations dans lesquelles une idéalisation initiale finit par générer un profond sentiment de déception, proche de la persécution. Dans l'ensemble, le facteur semble indiquer une attitude dans laquelle l'autre est considéré comme coupable s'il ne s'adapte pas aux attentes de l'autre. La gestion de cette dimension est une tâche fondamentale pour le couple. C'est une dimension non prévue à l'origine en tant que telle dans la littérature psychanalytique que nous avons examinée.

Il n'émerge pas un facteur de « bonne » idéalisation, auquel la littérature psychanalytique se réfère parfois

(souvenons-nous que nous parlons de couples avec une cohabitation moyenne de dix ans).

Facteur 2 : Syntonisation

10,24 % variance expliquée. Item avec la saturation la plus élevée (.75) : « Nous pouvons nous dire facilement notre désir sexuel. »

Dimension non prévue *a priori*, c'est le facteur qui explique la plus grande variabilité, donc, dans un certain sens, il pourrait être défini comme la dimension la plus importante dans la relation du couple. La capacité de se signaler leurs besoins mutuellement et de partager des activités sexuelles ou intimes est fondamentale.

L'extraction de ce facteur est pertinente au regard du thème qui, depuis Sigmund Freud, a traversé la littérature psychanalytique, de la confluence nécessaire des deux courants de la tendresse et de la sexualité, et des problématiques découlant de leur séparation. Ce facteur, en fait, comprend des éléments qui ont été pensés pour saisir la dimension de tendresse / attachement avec des items qui ont été pensés pour érotisme / passion, et même un item qui avait été pensé pour mesurer les aspects pré-génitaux de la sexualité. Cela signifie que, dans la population générale, les deux courants de la tendresse et de la sexualité ne semblent pas du tout séparés, mais saturent le même facteur, à condition qu'existe une référence à une dimension relationnelle.

Dans la population générale, il ne semble donc pas qu'il y ait d'opposition entre la tendresse et la sexualité, alors que paraît évidente une distinction entre une dimension relationnelle (érotique-affective) et une dimension centrée sur ses propres fantasmes. Le facteur « Syntonisation » ou accordance pourrait aussi être défini « Érotisme relationnel ».

Facteur 3 : Fantasmes érotiques

6,85 % variance expliquée. Item avec la saturation la plus élevée (0,62) : « Je suis excitée quand il se met en colère contre moi. »

Nous retrouvons dans ce facteur, non prévu à l'origine en tant que tel, des items qui ont été pensés pour :

- fantasmes œdipiens ;
- fantasmes pré-génitaux ;
- destructivité ;
- (in)capacité de jeu, (refus de la) dépendance.

Dans ce contexte, les items des trois dernières catégories prennent le sens de traiter l'autre comme un « objet » au sens de « asservi » : il ne doit parler ou se manifester « uniquement que s'il est interrogé ».

Cela confirme la pensée en particulier d'Otto F. Kernberg, qui avait soutenu que la satisfaction sexuelle tire sa force de la possibilité d'exprimer, dans l'expérience actuelle du couple, des fantasmes œdipiens et préœdipiens, y compris les aspects sadiques, masochistes, pervers. L'aspect agressif permet, en effet, de traiter l'autre comme « objet sexuel ».

La maturité d'une relation ne semble pas liée à la prévalence des fantasmes de stade œdipien sur les fantasmes de stade pré-général, puisque, loin d'apparaître dans l'opposition, ils vont s'unir dans un facteur unique. On peut raisonnablement présumer que la maturité et le bon fonctionnement de la relation de couple sont liés à un équilibre entre les aspects « fantastiques », « subjectifs », de l'amour et de la sexualité, tels que mesurés par le facteur « Fantasmes érotiques » (que l'on pourrait aussi appeler « Érotisme subjectif ou objectivant ») et les aspects de réciprocité, mesurés par le facteur que nous avons appelé « Syntonisation » (que l'on pourrait aussi nommer, comme nous l'avons dit, « Érotisme relationnel »). Les niveaux de Fantasmes érotiques beaucoup plus élevés que ceux de Syntonisation représentent une situation de passion potentiellement perturbatrice associée à un manque d'attention aux besoins de l'Autre. Les niveaux de Fantasmes érotiques beaucoup plus bas que ceux de Syntonisation représentent la situation typique qui répond aux besoins d'attachement, peu aux besoins passionnels. Nous laissons de côté pour le moment la « Méfiance » et la « Dépendance », n'apportant rien de particulier par rapport à nos attentes. Quant à la « Méfiance », il convient peut-être de souligner que la dimension était prévue en termes positifs, comme la Sécurité / Fidélité. L'émergence de la dimension en termes négatifs peut être considérée comme un témoignage du fait que les gens vivent le problème, plus en termes de nécessité de surmonter une Méfiance que d'atteindre une Confiance.

HYPOTHÈSE CONCERNANT L'UTILISATION CLINIQUE DE LA RECHERCHE EMPIRIQUE

Comme nous l'avons déjà mentionné, cette recherche a eu lieu pendant de nombreuses années et nous pourrions même dire que, au moins pour certains d'entre nous, elle continue d'être élaborée. Le thème de la relation entre la recherche clinique et la psychanalyse engage le monde psychanalytique depuis des décennies et, bien sûr, nous ne croyons pas qu'aucun d'entre nous ne puisse éviter sa complexité. Personnellement, je pense que ce que nous discutons aujourd'hui est une démonstration de l'échange

réiproque possible entre la recherche empirique et la réflexion clinique.

La raison qui nous a incités à mener cette recherche était de vérifier, après avoir travaillé plusieurs années ensemble, quelles étaient les théories psychanalytiques sur le couple, de sa formation à sa persistance au fil du temps, qui pouvaient être vérifiées sur le terrain. Bien sûr, chacun d'entre nous avait une longue expérience avec des couples qui se sont tournés vers nous en raison d'une pathologie présentée par l'un des membres du couple, ou un enfant, ou à cause d'un malaise dans le couple, comme une difficulté sexuelle ou un conflit pouvant conduire à la séparation. La vérification sur laquelle nous nous sommes interrogés a été tout à fait exprimée dans la question : « *Que se passe-t-il dans les couples qui ne sont pas soumis au regard des psychanalystes ? !* »

Quelques résultats ont confirmé certains acquis psychanalytiques et certaines observations cliniques tirées de notre travail psychanalytique avec des couples. D'autres, cependant, ont divergé.

Sur ces acquis, nous pouvons faire d'autres hypothèses qui sont proposées ci-dessous.

Idéalisation

Le premier point concerne le redimensionnement de l'idéalisation dans le maintien de la relation du couple. L'idéalisation du partenaire est le fondement pour tomber amoureux, c'est une condition nécessaire.

L'idéalisation partagée par les deux partenaires permet l'engagement du couple ; sa persistance, cependant, si elle n'est pas modulée dans la vie du couple peut se révéler nuisible. À l'illusion doit succéder la désillusion, un réajustement qui maintient une part de fantasme et de « non-réalité » dans le rapport. La confrontation du fantasme sur l'autre et de la réalité de l'autre construit le lien du couple, d'une certaine manière, en articulant le principe de plaisir avec celui de la réalité (Giannakoulas, 1996). Un déséquilibre vers la dimension idéalisante et fille du fantasme, comme cela peut se produire dans des situations passionnelles, ne cimente pas le couple, mais le brise. La relation dans le temps entre l'idéalisation massive et la persécution jamais très loin – comme nous l'a enseigné Melanie Klein – est l'un des nœuds essentiels dans la relation du couple.

Qui est l'étranger qui se tient à côté de nous dans le lit ?

Il ou elle peut représenter un objet de notre monde intérieur. Sigmund Freud en a parlé dans les motivations inconscientes du choix du partenaire, y compris la façon dont nous pouvons choisir le parent du scénario œdipien ou, plutôt, dans →

→ le choix narcissique, notre idéal, ce que nous étions ou qui nous voudrions être. Mais la clinique nous montre que d'autres choix sont possibles.

Les données de notre recherche nous disent que l'autre peut être considéré comme coupable si elle / il ne se conforme pas à nos attentes. Cette donnée, très intéressante, nous montre comment l'un des points centraux du fonctionnement du couple est précisément cette relation dialectique entre le fantasme et la réalité. Nous engageons donc une sorte de négociation entre forcer l'autre à être l'objet de nos projections (comme Henry D. Dicks et Roland Laing l'ont évoqué en décrivant la collusion) et l'accepter dans sa différence et sa réalité. Nous pourrions ici faire une référence lointaine à la distinction winnicottienne entre entrer en relation et utiliser l'objet.

Comme l'un d'entre nous a dit dans un autre article (Nicolò, 1996), il arrive souvent que, au moins en partie, un partenaire se marie avec « son persécuteur pour le contrôler ». Lorsque l'autre, dans la réalité, échappe à nos projections, il apparaît sous un autre statut, celui de l'étranger, un inconnu qui nous est étranger, ou la part de nous étrangère qui est projetée sur lui. Nous décrivons donc non seulement une dynamique de l'idéalisation de l'objet d'amour, mais aussi un choix du partenaire pour contrôler, dans l'autre, notre propre persécuteur intérieur, comme on peut le voir clairement chez les femmes qui ont été maltraitées dans leur famille d'origine, et qui ont trouvé un mari ayant des caractéristiques similaires. Ce fonctionnement peut expliquer un autre aspect des résultats de notre recherche, à savoir que les individus vivent le problème en termes de nécessité de surmonter la méfiance, plutôt que de parvenir à une confiance : l'exemple le plus extrême est quand le père maltraitant est répété dans un mari maltraitant, de sorte que, dans la compulsion de répétition, ces femmes peuvent le transformer.

L'idéalisation partagée par les deux partenaires permet l'engagement du couple. Sa persistance, si elle n'est pas modulée, peut être nuisible.

Érotisme

Le dernier point qui me semble essentiel dans notre étude est en corrélation avec la tendresse et la sexualité : les données recueillies montrent que, dans la population générale, les deux courants de la tendresse et de la sexualité ne semblent pas du tout séparés, mais saturent le même facteur, tant qu'il y a une référence à une dimension relationnelle.



Le couple conjugal résulte non seulement de l'importance de l'activité sexuelle, mais aussi du fait que la tendresse, le soutien, la nécessité d'une acceptation, se combinent avec elle. La confluence des deux courants de la tendresse et de la sexualité, décrite par Sigmund Freud dans *Contributions à la psychologie de la vie amoureuse* (1910-1918), reste un indicateur de la vie du couple et les disjonctions entre ces deux courants sont problématiques. L'excédent de tendresse qui semble très défensif par rapport à l'intégration de l'agressivité nécessaire, se traduit par une difficulté à prendre en charge la sexualité.

D'autre part, notre recherche nous informe également d'un fait important : l'importance de la capacité de signaler à l'autre nos besoins (« Syntonisation ») doit aller de pair avec le partage des activités sexuelles. Les vicissitudes de l'agressivité peuvent se révéler cruciales à ce niveau et ont à voir avec la bonne distance entre les membres du couple, qui, sur le plan de la sexualité, permet de traiter l'autre comme un « objet sexuel ». L'utilisation d'une agressivité suffisante est également en corrélation avec la capacité d'exprimer, dans le couple, les comportements pervers polymorphes et les fantasmes œdipiens et préœdipiens qui convergent dans la relation. Notre recherche nous dit que la maturité d'une



Wilfred R. Bion se demandait, à propos de l'identification projective (IP), ce que l'IP « fait » à l'autre. Et dans ce mot « fait », il nous invite à comprendre si nos défenses ont la capacité de changer la réalité de l'autre, et comment elles opèrent. Commentant ensuite ce qui se passe dans un contexte dual, il affirmait que la relation du patient est principalement avec le couple dans la séance, « *un couple quel qu'il soit, mais le couple le plus évident est celui formé par l'analyste et le patient lui-même [...] la relation est [...] avec le couple en tant que composé de deux objets reliés entre eux. L'élément prédominant est [...] l'aspect de la relation qui est établie avec le lien entre deux objets* » (Bion, 1973).

Nombreux sont les auteurs qui ont depuis longtemps signalé ces aspects. Par exemple, Thomas Ogden décrit la cocréation, par l'analyste et le patient, d'une subjectivité « tierce » qui n'appartient à aucun des deux individuellement, mais exige des deux de sortir de leurs rôles respectifs. Thomas Ogden (1995) ne propose donc pas des mondes parallèles en résonance entre les partenaires d'une interaction, mais plutôt la génération d'une subjectivité combinée, constituée d'une manière non répétable. La vignette clinique qui suit nous permettra peut-être de mieux réfléchir à cette question.

CAS CLINIQUE ⁴

Il s'agit ici d'un couple qui avait été traité depuis deux années, au moment de cette description.

Gemma et Francesco viennent me consulter à cause d'une crise conjugale. Gemma a découvert que Francesco, un homme d'affaires qui voyageait souvent pour des raisons professionnelles, a eu une maîtresse dans une autre ville pendant environ cinq ans. Elle se sent trahie et, surtout, elle ne supporte pas de ne s'en être jamais rendu compte. Francesco est un homme renfermé et peu enclin aux confidences. Il semble parfois menteur, bien qu'il soit beaucoup plus en contact que sa femme avec des aspects contradictoires de son monde intérieur. En séance, sa femme a souvent une attitude de contrôle et intrusive, dans le but d'en apprendre davantage sur les fantasmes et les pensées cachées de son mari. Leur seul enfant, un adolescent, est infantilisé et sous le contrôle de la mère, contrôle que Francesco est incapable d'empêcher. Francesco, par ailleurs, a une grande admiration pour les compétences de sa femme et sa créativité, qui s'exprime également dans un certain nombre d'activités lucratives. Francesco ne voulait pas d'enfants et quand Gemma est tombée enceinte, →

Note

4. Le cas clinique a été traité par Anna Maria Nicolò.

relation ne semble pas liée à la prévalence des fantasmes de stade œdipien sur les fantasmes de stade prégénital, puisque, loin d'apparaître dans l'opposition, ils vont s'unir dans un seul facteur.

Le stade pervers polymorphe est l'expression des stades régressifs physiologiquement activés dans l'espace du couple, mais, précisément parce qu'il permet la mise en œuvre de ces aspects, il est capable de les recomposer dans un espace contenu. Ils perdent ainsi leur caractère transgressif, devenant souvent l'occasion de jeu.

Nous savons avec certitude que les stades pervers polymorphes ne peuvent pas être considérés comme présents seulement dans l'enfance. Par exemple, dans les réactivations de l'adolescence, la nouvelle identité se réorganise précisément à partir de ces niveaux qui émergent dans cette période.

De la relation d'objet au lien

Un aspect très limité de cette recherche est le fait qu'elle n'a pas été effectuée sur le couple, mais plutôt sur un seul membre du couple. Cet aspect change beaucoup la perspective, car il ne nous donne pas assez d'informations sur la réalité du couple, sur son lien et sur la façon dont chacun des partenaires est réellement changé par l'autre.

→ plusieurs années après le mariage, il délaissa beaucoup sa femme, même si elle était clouée au lit à cause d'un risque de fausse-couche. Cela a représenté, pendant des années, une grande douleur que Gemma avait couvée en elle-même. Après avoir longuement analysé les aspects victimistes et masochistes qui avaient amené Gemma à souffrir beaucoup du comportement de son mari, et après avoir pris en considération le sens de la fuite de Francesco et la nature de sa relation avec sa maîtresse dans une autre ville, une femme qui l'idéalisait sans vouloir rien en retour, le climat semble maintenant plus libre et affectueux, même si de nombreux problèmes subsistent.

Juste avant les vacances d'été, Gemma commence la séance avec ce rêve : elle était dans un lieu inconnu, peut-être à l'extérieur. Il y avait des présences masculines. Elle devait les placer dans trois récipients en verre, comme ceux qu'elle avait achetés récemment. L'un d'eux était plus petit.

Gemma parle de la façon dont les trois figures étaient imprécises et elle les associe à son mari, son fils et son père. Elle associe ensuite ces récipients à ceux qui contiennent des fœtus dans les laboratoires. Francesco associe ces récipients que sa femme décrit dans son rêve aux serpents dans des pots dans les musées d'histoire naturelle, et il évoque le film vu avec sa femme, la veille, quand, dans une scène terrible, on pouvait voir une tête qui avait été mise en pot pour la conserver, comme un trophée. La discussion se déplace alors aux relations avec les hommes que Gemma avait quand elle était jeune fille, et au rapport du fils avec une jeune fille, qui est dévalorisée et pas à la hauteur, mais qu'il défend et tente de mettre en valeur. Francesco dit que le fait de mettre les hommes dans des pots en verre serait un moyen de les contrôler et de les avoir toujours sous les yeux. Tous les deux plaisantent à ce sujet, bien que Gemma semble très impressionnée. Elle dit que l'origine de ce contrôle est peut-être dans le comportement de son mari (par exemple la trahison). Après avoir remarqué le sentiment de solitude que dévoile Gemma dans son rêve, je commente la façon dont elle parle de ces présences masculines, pas des hommes véritables, comme si, au fond, elle avait toujours eu peur du contact intime avec des personnes réelles, en chair et en os.

Gemma remarque qu'effectivement mettre dans un pot permet de voir, mais pas de toucher.

Francesco se demande comment il s'est mis dans cette situation, pourquoi il l'a acceptée si longtemps, et il dit que, en fait, il a toujours eu l'impression que leur relation s'apparentait à l'escrime. Dans l'escrime, l'on peut se

toucher et rester loin l'un de l'autre. Lui aussi a toujours eu peur de

Je commente qu'il semble qu'il a, pour sa part, complété l'interprétation, en montrant comment lui aussi a participé, avec ses fuites émotionnelles et réelles, à construire ce genre de relation. Chacun des deux a donc cherché à l'extérieur cette intimité, ce copartage profond qu'ils fuyaient dans le couple.

Gemma rappelle qu'elle a beaucoup d'amis, des hommes aussi, dont un en particulier, qui est maintenant mort, avec qui elle a eu une relation très significative. Mais peut-être que sa relation avec les hommes a toujours été influencée par ce qu'elle a vécu dans sa relation avec son père et sa

mère, qui avaient une relation intense dont elle se sentait exclue. Ils passaient beaucoup d'après-midi ensemble à bavarder, chose qu'elle n'a jamais pu faire avec son mari.

Elle rappelle, à cet égard, la relation qu'elle a eue pendant de nombreuses

années avec son premier petit ami, qui reste pour elle l'homme idéal. « *Eh bien – dit Gemma – avec Emanuele, c'était une relation tout à fait différente : non seulement un accord sexuel parfait, mais une harmonie sur le plan culturel et politique au-delà d'une vision de la vie, une syntonisation radio parfaite entre leurs fréquences.* » Elle le voit toujours comme un ami et elle sent que ce lien qu'ils avaient perdue, même s'il est affaibli. Quand je lui demande pourquoi ils ne se sont pas mariés, Gemma dit qu'elle était très jalouse, parce qu'il avait courtsé une autre femme – bien que ce fût par jeu, comme elle le découvrit plus tard. Entre-temps, cependant, elle s'était fiancée avec son mari. Je remarque que, dans un certain sens, Gemma semble avoir fui, dans sa vie, les liens avec une intimité forte : elle a quitté l'ex-petit ami et elle s'est liée à un homme qu'elle sentait plus lointain.

Gemma dit qu'en effet l'intimité se réalise à deux, son mari a toujours été un peu dans la retenue. Francesco corrige en disant qu'il se sent plutôt discret et respectueux.

Commentaire

Dans cette séance, il semble possible de voir le lien que les deux conjoints ont construit au fil des années. Le contrôle réciproque, défensif contre l'intimité et tendu pour maintenir la distance entre eux, est le lien qui les unit, mais les laisse en même temps seuls, les poussant à chercher ailleurs l'intimité qu'aucun d'entre eux n'a jamais été en mesure de donner à l'autre. La peur de l'intimité semble être une caractéristique de ce couple, où chaque

Chacun des deux conjoints utilisait l'autre pour se défendre de leur peur de l'intimité.

partenaire reste en équilibre, en utilisant l'autre : la maîtresse pour lui, le travail et les fantasmes, pour elle. Les séances suivantes ont expliqué le sens et l'intérêt de ce lien entre eux, au-delà de son origine.

Dans le rêve, et les associations, ont été mises en évidence non seulement la défense contre l'intimité opérée par Gemma, mais aussi la réponse correspondante de son mari. Dans le matériel, nous pouvons identifier comment la défense contre l'intimité était destinée à éloigner les objets morts que les deux membres du couple avaient apportés avec eux. Le travail des séances ultérieures a analysé ces contenus qui, pour Gemma, étaient associés à la mort prématurée de sa mère dont elle s'était beaucoup occupée quand elle était adolescente ; et, pour lui, qui étaient associés à des éléments de son histoire familiale, qui avaient été gardés secrets. Francesco découvrit que son père avait eu un enfant d'une relation extraconjugale, mort très tôt dans des circonstances mystérieuses. Francesco avait d'ailleurs fait une analyse pendant environ cinq ans, en gardant cachée, même à l'analyste, sa liaison extraconjugale qui avait commencé un an avant la fin de son analyse personnelle et qu'il croyait, à l'époque, n'être qu'une aventure passagère. Ce point mérite une réflexion sérieuse, car il montre comment les analystes de couple ou de la famille peuvent souvent être confrontés à des dynamiques qui n'émergent pas dans l'analyse individuelle. On peut supposer que le choix inconscient du partenaire a été influencé, pour Gemma, par une relation avec un père inaccessible parce qu'enlevé par sa mère et, pour Francesco, par son identification à un père coureur de jupons et méprisant envers les femmes. Mais nous pouvons aussi faire une autre supposition. À mon avis, la fuite de Francesco vers une autre femme a été causée non seulement par sa tentative de ne jamais s'impliquer personnellement et jusqu'au bout avec quelqu'un, et de tenir ainsi à distance de violentes angoisses de séparation, mais aussi comme une réponse compensatoire à Gemma, contrôlante et évasive. Ce type de fonctionnement était également celui de Gemma, qui prétendait être capable de liens forts, mais qui avait épousé un homme qui ne l'abandonnera pas. Chacun d'eux utilisait l'autre pour se défendre de leur peur de l'intimité et ils avaient tous les deux construit un lien de défense contre les aspects mortifères tenus à distance, dont il n'était pas facile pour eux de s'échapper, et qui s'est traduit dans un motif répétitif qui les emprisonnait.

DISCUSSION

Le *setting* du couple nous permet de voir non seulement les projections réciproques de chacun des partenaires, mais aussi leur « image réelle », telle qu'elle apparaît à l'analyste.

Nous sommes donc en mesure de percevoir « le lien » qui les unit. À cet égard, nous savons que notre questionnaire ne permet pas d'évaluer directement cet aspect, mais seulement le vécu de chacun vis-à-vis de l'autre, en termes de « relation d'objet ». Cependant, il est possible d'observer les résultats en comparant les questionnaires des deux membres du couple. Il paraît aussi significatif que cette recherche nous donne des informations sur les personnes prises au hasard et non pas sur les couples qui ont demandé une intervention psychanalytique en raison d'un trouble psychologique. En observant les données de réponses au questionnaire, on peut en déduire :

- un écart entre les niveaux de fantasmes érotiques entre les partenaires, avec le malaise évident que cela peut entraîner (« *il / elle ne pense qu'à ça...* ») ;
- des niveaux particulièrement élevés de fantasmes érotiques pour les deux partenaires, accompagnés de faibles niveaux de syntonisation. Ces écarts peuvent suggérer un lien de couple qui repose essentiellement sur un investissement érotique commun, basé sur des fantasmes, où la réalité de l'autre a peu d'espace. Si cela se vérifie, le couple entrera facilement en crise quand il aura à affronter une tâche réelle, comme la naissance d'un enfant, ou la gestion domestique et financière.

S'il y a des niveaux élevés d'Idéalisation / Persécution (et peut-être même de Méfiance) chez les deux partenaires, il y a un risque d'épisodes de violence. La relation est nourrie par les projections croisées de l'un sur l'autre.

S'il y a une forte asymétrie de la Dépendance, ce modèle peut renforcer le lien jusqu'à ce que chacun s'adapte au rôle assigné, mais il peut avoir des effets dévastateurs si l'un des deux membres du couple ne peut tenir son rôle, même si ce n'est pas par choix (une délocalisation du lieu de travail, la naissance d'un enfant, ce qui empêche de prendre soin du partenaire comme avant).

S'il y a beaucoup de fantasmes érotiques chez un partenaire A avec une forte dépendance à l'autre B, B est utilisé comme un objet pour la réalisation de fantasmes, car il est trop dépendant pour pouvoir se soustraire à un rapport qui peut devenir sadomasochiste.

Dans ce dernier cas, comme dans celui de la coprésence de niveaux élevés d'Idéalisation / Persécution, nous entrons dans le domaine de la « folie à deux » (Nicolò, 2006), dont l'élément essentiel semble être la correspondance entre les aspects inconscients des deux participants. Plus précisément, cette étude montre que certains aspects émotionnels ou de personnalité d'un partenaire peuvent activer dans l'autre composante du couple des aspects qui, autrement, seraient restés latents. ▶